

PATRICE LUMUMBA assassiné

QUELLE crapulerie ! Quelle abjection ! Ce crime odieux. Comment ces nullités, Mobutu l'indicateur et Tchombé le mercenaire, peuvent-elles encore glapir, quand celui qui symbolisait l'émancipation noire, avec toutes les faiblesses humaines, mais aussi toute la foi des générations qui bousculent les citadelles, quand Patrice Lumumba n'est plus qu'un corps déshéauté, enfoui, perdu au milieu des forêts ? On pense à Maurice Audin. On pense à Imre Nagy. On pense à toutes les victimes d'une tyrannie aux abois qui dans ses ultimes soubresauts consume l'émblème de sa fin prochaine.

Car le règne des larbins du colonialisme est aujourd'hui précaire, comme est condamné l'Algérie de Lagailarde. Mais chaque jour qui passe met un peu plus de profit dans les coffres de l'Union Minière. Un peu plus de détresse aussi, dans le peuple congolais affamé.

Lumumba et Kasavubu étaient à la veille d'un accord sur une union nécessaire pour éviter l'effusion de sang noir. C'est cette réconciliation que les exécutés de la Belgique ont brisée.

Ah ! il s'installe dans une ambiance familière le colonel Trinquier ! Que peut-il leur apprendre à ces sclérés qui ont su si bien assimiler les méthodes de l'Occident ?

Et l'O.N.U. ? Qu'a-t-elle fait pour assurer la protection de Lumumba ? Après l'avortement de la fausse mutinerie du camp où était détenu le leader congolais, il était évident que Tchombé voulait l'abattre. Qu'ont fait les « casques bleus » ? Ils ont protégé les biens des colons avec une telle partialité que plusieurs pays ont retiré leurs contingents pour ne pas être complices des pogroms.

Ces complices, auront prochainement des comptes à rendre.

Le meurtre de Patrice Lumumba a sensibilisé le peuple congolais. Il n'y a plus d'issue que dans la disparition totale des séquelles du colonialisme.

Ce que nous appelons de toutes nos forces.

LA REDACTION.

VIVA L'ANARQUIA !

Le geste de nos camarades de Genève attaquant le consulat espagnol et y hissant le drapeau noir des anarchistes, même s'il ne peut être approuvé par tous nos camarades dont certains répugnent à toute sorte de violence me semble pourtant digne d'intérêt et d'admiration.

Rappelons les faits : mardi matin 21 février, le consul d'Espagne à Genève était réveillé par plusieurs fortes explosions. On reconnaît que le procédé qui consistait à réveiller à quatre heures du matin un brave homme de fonctionnaire est peu courtois. D'autant moins courtois que le pauvre s'aperçut bientôt qu'un commencement d'incendie s'était déclaré, bloquant toutes les issues. Les auteurs de l'attentat n'ont pas hésité à mettre nos vies en danger - dit-il plus tard aux journalistes. Il est bien évident que

par A. THEVENET

lui n'était certainement pas complice de son patron Franco dont on connaît d'ailleurs le respect et toute sa humanité. Toujours est-il que notre consul y tenait, lui, à la vie. Abandonnant aux flammes aussi bien les documents du consulat que sa femme et sa fille, il sauta courageusement par la fenêtre. Plus tard, l'incendie maîtrisé, on découvrit sur le sol et sur les murs des inscriptions telles que : « Mort Franco ! Vive l'Anarchie ! et les sigles F.A.I. et C.N.T. Comble d'horreur, un drapeau noir avait été hissé sur la porte !

Cette affaire a soulevé une grosse émotion parmi la bourgeoisie locale. Il y a de quoi. On va-on si les individus ne se contentent plus de l'esclavage et des bonnes paroles que leur produisent leurs maîtres ? Tremblent, bourgeois ! Le temps n'est peut-être pas révolu où vos sommels agités étaient fréquemment interrompus par des insomnies que provoquaient dans vos cervelles apeurés les doux noms de Vallat, d'Emile Henry et de Ravachol.

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

LA RENCONTRE BOURGUBA-DE GAULLE SUPERCHERIE OU ESPÉRANCE ?

D'OÙ vient-il que la prochaine rencontre De Gaulle - Bourguiba n'engendre qu'un optimisme modéré ? Pourtant l'imminence des négociations directes avec le F.L.N. qu'elle implique devrait soulever l'adhésion unanime.

Hélas ! On a trop berné l'opinion avec des propos généraux aussi contredits, voire sabotés, qu'énoncés. De Gaulle est orfèvre dans l'art de lancer à la cantonade des motions d'espoir qui tiennent lieu de politique quand les conjonctures internationales invitent la France, à hâter la fin du conflit algérien. Mais passés les éphémères qui les motivèrent, les audaces procédent d'un « machiavélisme historique » où se dégradent les dispositions. Ces procédés finissent par décourager les plus indulgents, et singulièrement les sectateurs du gaullisme.

On ne le dira jamais assez ! Le tête-à-tête franco-tunisien ne pourrait, sans qu'il y ait supercherie, se substituer à la négociation directe réclamée par l'immense majorité de l'électorat le 8 janvier et sous-jacente chez les abstentionnistes. Le Président Bourguiba, et cela sans sous-estimer son habileté d'Homme d'Etat, n'incarnera pas et n'incarnera probablement jamais l'insurrection. Ce sont donc ses représentants authentiques qu'il faut inviter à la table ronde. Le Président de la République tunisienne dans cette perspective peut aider au dégel, sans spolier l'insurrection de son héritage. A défaut des « bons offices » dont il rêvait mais que la superbe du Général ne saurait tolérer, son argumentation persuadera-t-elle De Gaulle de recevoir Ferhat Abbas sans que les règles du protocole ne soient entachées.

Tout destine Bourguiba à jouer ce rôle, uniquement ce rôle. Il a l'« oreille » des Américains qu'il a conquis par sa modération dans les actes et sa fermeté sur les principes, de sorte qu'il inspire dans ses grandes lignes la stratégie africaine du Président Kennedy. Aussi lui doit-on que les « vœux » formulés à Paris par Bourguiba ne recevront l'imprimatur du Département

Michel PENTHIE
Lire en quatrième page le Programme complet du
GALA ANNUEL du
GRUPE LOUISE MICHEL
vendredi
10 mars
20 h 45
au Moulin de la Galette

LA GUERRE DE L'OR

s'est trouvée menacée dans son économie par un afflux d'or inaccoutumé.

Par contre, des pays à civilisations millénaires comme l'Egypte, la Perse, la Chine, l'Inde, l'Amérique, les Républiques Sud-Américaines, tous pays au climat favorable, au sol et au sous-sol riches en tout, comptent parmi les populations les plus pauvres, les moins développées, en proie à la famine et à la guerre civile. A tous ces peuples, on peut distribuer tout l'or du monde, ils vivront mieux pendant un certain temps, mais seront plus malheureux ensuite. Les peuples qui ont compté sur l'or pour assurer leur destin se trouvent dans une impasse fatale : voyez l'Espagne.

L'or n'est qu'un bien qui, en soi, n'a pas plus de valeur que tout autre chose. On le préfère à d'autres richesses comme métal précieux, mais aussi et surtout à cause de sa rareté, de sa valeur qui permet de le conserver facilement dans les époques troublées par les guerres et les révolutions. L'or est, ou fut, au cours officiel imposé par les accords de Bretton Woods, à 35 dollars l'once de 31 gr. 103, ce qui fait que le gramme d'or vaut plus d'un dollar. Les financiers bien informés nous disent qu'au point de vue strictement commercial, ce cours n'est pas normal : il devrait être porté de 35 à 80 dollars. Cette particularité explique l'attitude des dirigeants actuels des U.S.A. dans cette guerre de l'or qui met aux prises le rouble et le dollar. Actuellement, le stock d'or détenu par l'U.R.S.S. serait de plus de 5 milliards de dollars et ses réserves sont susceptibles de s'accroître à un rythme moyen de 450 millions de dollars par an. Si le dollar atteignait son chiffre normal de 80 dollars, ou ce qui revient au même, si le dollar perdait plus de la moitié

LES HÉRÉTIQUES

L'é mécanique des procès est immuable, même lorsque l'opportunisme gradue la sentence ou l'étale dans le temps. Le coupable sera rejeté et l'autocritique lorsqu'elle lui est arrachée, ne fera que rendre plus sensible sa dégradation. Le temps ne travaille pas pour Laurent Casanova ni pour Servin et la relative « douceur » avec laquelle est mené leur « lessivage », ne doit pas nous faire oublier cette vérité : la politique qu'ils préconisaient pour accélérer la liquidation de la guerre d'Algérie était la seule possible pour un parti du type du parti communiste. Tôt ou tard, Moscou l'imposera, mais il est essentiel pour Maurice Thorez et pour ses amis que les deux hérétiques ne soient plus aux postes clés pour assister au triomphe de leurs conceptions. Casanova et Servin, comme autrefois Do-riot, auront eu raison trop tôt. C'est un crime que l'appareil ait main « à des yeux », ne pardonne pas. Mais plus que le destin de ces personnages interchangeables, intellectuellement gâtés, c'est le motif profond de la divergence qui nous intéresse car elle dépasse singulièrement le parti communiste pour s'étendre à tous les partis de gauche, à toutes les formations concurrencées par le temps y compris les syndicats.

Certes, suivant une tactique qui a fait ses preuves le Comité Central a noté l'essentiel dans un amas de considérations dégradantes. En réalité la querelle a tourné autour de l'action commune indispensable pour mettre fin à la guerre d'Algérie et surtout autour de la structure que cette action commune devait revêtir. Et les pièces à conviction de ce procès ont été : la manifestation des étudiants du 27 octobre, la position à prendre pour le référendum et accessoirement la tactique des organisations de masse et particulièrement du Mouvement de la Paix !

L'attitude officielle du Parti Communiste est classique. La lutte contre la guerre d'Algérie ne peut être efficace que si elle est dirigée par le parti. La fin de la guerre d'Algérie, ne consiste pas dans la fin de la guerre d'Algérie en soi, mais dans le prestige, l'influence, le développement que le parti recueille de cette lutte. La fin de la guerre d'Algérie n'est pas le but, le but c'est le développement du Parti Communiste. La guerre d'Algérie n'est que le moyen pas autre chose, l'aspect secondaire de la question. Si la fin de la guerre d'Algérie sert le parti, alors le parti la freine, la prolonge, car elle reste un élément qui dans d'autres circonstances peut être exploitable. Pour le Parti Communiste il ne s'agit de nouer des alliances, d'impulser des actions, que dans la mesure où le parti en tire un bénéfice réel. En cela, le parti est fidèle à la conception classique du marxisme, du parti dirigeant, de la prolétarianisme en chaîne. Mais, à des nuances près, c'est également la conception des organisations de gauche, des partis et des syndicats structurés qui, en ayant conscience ou non, sont inspirés par les théories marxistes, du monolithisme d'organisations ou de classe. C'est celle d'une fraction du P.S.U., du parti Socialiste, des organisations syndicales, même lorsque leur but ou la clientèle auxquels ils s'adressent est différente de la clientèle communiste. C'est la théorie, avec des nuances je le répète, de

par **J. FONTAINE**

est aussi solide que le dollar. Notre franc lourd tient sa place et ce n'est pas l'insignifiante garantie enfermée dans les caves de la Banque de France qui peut couvrir l'énorme masse monétaire en circulation.

Qu'étaient-ce donc alors que la couverture dont on vantait les bienfaits dans le dernier siècle ? Tout simplement ceci : par exemple, si la couverture d'un pays était de 25 %, cela voulait dire que si l'institut d'émission avait dans ses coffres 250 millions de francs d'or, s'engageait à n'émettre jamais plus de 1.000 millions de billets. La couverture-or était le moyen pratique d'empêcher l'augmentation exagérée de la circulation fiduciaire. Elle remplissait ainsi la fonction de régulateur de la circulation monétaire. L'idée que l'on peut conférer à l'argent plus de valeur en lui donnant des contre-garanties de quelque valeur qu'elles soient, émane de la pure imagination. Toute monnaie se dévalorise dès que le volume de la circulation augmente, quelle que soit la couverture qu'elle n'en ait pas. Et, pour se bien porter, elle n'a nul besoin de couverture.

Le principe suivant vaut pour toutes les réformes monétaires : nul système monétaire ne peut assurer par sa propre vertu la prospérité et la richesse d'une économie. Toute richesse se crée par le travail bien compris et par l'auréole rendue de plus en plus égale de la production et des services, consacré à des investissements producteurs de nouvelles richesses. Les possibilités d'augmenter la production ne peuvent être créées par des réformes ou des manipulations monétaires.

Si la nouvelle équipe américaine croit à la vertu de l'or et du dollar pour relever ou relancer l'économie des U.S.A., on peut prophétiser, sans risque de se tromper, qu'elle ira au-devant

MARS 1961
MENSUEL. — N° 68
PRIX : 0,50 NF
Redaction - Administration
3, rue Ternaux PARIS-XI
Tél. : VOL 34-08
C.C.P. Librairie Publio
Paris 11.289-15
ABONNEMENTS :
France . 12 mois : 5,50 NF
Etranger . 12 mois : 7 NF
Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

On ne badine pas avec l'honneur

L'é procès des barricades va s'achever comme il a commencé, dans l'admiration des juges pour les accusés. La mort dans l'âme ils prononceront une peine symbolique en attendant une très prochaine amnistie.

Certes le propos des anarchistes n'est pas de déplorer le manque de rigueur des tri-

bunaux, mais de crever toutes ces baudruches de quelque côté de la barre qu'elles figurent. Les juges sont des « soldats ». Les accusés sont des « soldats ». De drôles de « soldats » d'ailleurs ; tantôt militaires et tantôt civils, mais toujours « soldats ». Certains s'engagent, puis se dégent à volonté, quitte à proclamer qu'ils vont se rengager : une tournée « en opérations » et une tournée à Paris, une montée sur l'estrade et une descente à la cave aux tortures ; toujours sur la brèche, toujours prêts à se servir ». Pour les juges donc et

par **le Dr P. DENAIS**

pour quantité d'autres, ce sont des héros, la pure incarnation de leur idéal. « Ils aimaient trop la France, ils ont failli la tuer. » « S'ils sont allés au-delà du bon sens c'est que l'Honneur les poussait. » Honneur et Patrie. — Bon ! seulement voilà : une chose dont on se doute bien c'est qu'« on a triché avec l'Honneur » (c'est — curieusement — le titre d'un livre de Lagailarde qu'on peut voir à la vitrine des librairies). Maître Poppie avait accumulé les preuves que Lagailarde — entre autres — n'était en la matière qu'un sale tricheur et que puisqu'on voulait jouer à ce jeu-là, il ferait l'arbitre et disqualifierait l'indigne. M. Poppie était plus lémaire que tous les Lagailarde, car pour que la partie d'Honneur puisse continuer on a supprimé l'arbitre.

Cependant tout le monde sait maintenant — sauf bien entendu les gens qui ont à

(suite page 3)

ANACHRONISMES

A PROPOS DE LA SANTA-MARIA

TOUS ceux qui, jeunes, ont arboré le pavillon noir, cinglé, en rêve, vers l'île de la Tortue et appartenu aux Frères de la Côte, tous ceux pour qui la mer a, un jour, évoqué l'idée de courses, d'abordages entre fringantes goélettes, ont senti se réveiller leur âme d'enfant quand nous parvint cette incroyable nouvelle : « Des rebelles s'emparaient d'un paquebot portugais. A l'époque des lunes artificielles, de l'air conditionné, des voyages tout confort, à tout vitesse, dont l'imprévu s'achève auprès des agences spécialisées dans les croisières-surprises organisées, au siècle où un révolutionnaire considère comme insultant de ne se point voir reconnaître les qualités d'un rigoureux analyste et celles d'un pur scientifique.

voici la preuve que les miracles ont lieu... aux Antilles. Il n'est pas de notre propos d'étudier les caractères du

par **Monique BERTHAULT**

mouvement dirigé par Galva. Nous voudrions seulement saluer en lui l'artiste, le poète, l'homme du XIX siècle romantique (sa lettre à Salazar a un ton très 1850), l'homme que pendant 48 heures la ma-

A.C.

écouteront des sonneries « aux morts », assisteront à des messes et à du blé, se ramollissant un peu plus à chaque manifestation.

Jusqu'aux A.C. de la résistance et des F.F.L. qui, dans les organisations patriotiques de la libération, se sont faits les fournisseurs de milieux réactionnaires, du chauvinisme, d'idéologies propices à préparer les guerres à venir.

Idem dans les autres pays. En Allemagne, les A.C. ont nerveux à Hitler leurs voix et leurs fils. En Italie, ils adèrent Mussolini à assier sa dictature. En Espagne, Franco s'appuie sur les A.C. de « sa » guerre civile. Et l'Algérie algérienne de demain aura ses anciens combattants de l'A.L.N.

La guerre d'Algérie forme déjà pour la France future des A.C. du djebel et du bled dont les politiciens ne manquent pas de se faire un tremplin et un marchepied.

Ah ! ne croyez pas que nous railions ou méprisons les A.C. Ils sont nos pères ou nos frères. Ceux d'entre eux qui croient sincèrement avoir été nos protecteurs et nos défenseurs sont touchants et respectables dans leur foi.

Malades de la guerre, ils ont droit à la sympathie, à la compassion, qu'on ne saurait refuser à qui a souffert.

Mais bon Dieu ! qu'ils se désintéressent une bonne fois ! Qu'ils se désintéressent, qu'ils se soignent, qu'ils se réduisent !

Qu'ils fassent une cure de pensée, et se rapprennent à leur cerveau à fonctionner (dérégler en civil ! Qu'ils tournent le dos aux ossuaires et aux arcs de triomphe pour retrouver le chemin de la santé, c'est-à-dire de la paix !

Et que, pareils aux ex-poliots > qui, quérés de leur patrie, jettent au loin cannes et béquilles, de même les A.C. ont-ils gagné la guerre, en-voient promener leurs croix et leur drapereaux !

Les grévistes de 36, tombés malades de la guerre en 39, se traînaient dans les camps de 40 à 45 et fournirent les générations mortes qui laisseraient abattre la République en 53 et la laïcité en 60. Ils ramèneront la Flamme,

P.-V. BERTHER.

Hors des révélations miraculeuses

Une réalité anarcho-syndicaliste

L'UNION des Syndicalistes a consacré en 1956, une brochure au cinquantième de la Charte d'Amiens. C'est aujourd'hui un double centenaire qu'elle célèbre avec ce retard...

Ainsi, dans tous les domaines, nos amis acceptent l'organisation en décalant les lacunes et les insuffisances...

quelque mépris en proclamant que la révolution que nous voulons servir n'est pas accomplie, mais préparée dans les faits et annoncée dans les esprits...

par Roger HAGNAUER

On ne peut dissimuler une double surprise en lisant ce document d'une valeur exceptionnelle. D'abord, il semble invraisemblable que l'anarcho-syndicalisme, proscrit en Espagne, réduit à quelques noyaux de militants en France et en Italie...

Le souvenir de la dernière grande guerre où l'Arbetera represente la résistance anti-hitlérienne dans un pays neutralisé par Hitler...

Romain Rolland opposait autrefois le socialisme « optimiste à l'anglais » au « pessimisme enivré » du syndicalisme révolutionnaire. Voilà un pays où, selon des commentateurs réalistes et lyriques à la fois...

Entre la liberté relative (toujours menacée et chancelante) des démocraties et la servitude absolue des régimes totalitaires, nos amis ont choisi délibérément et sagement...

Une autre surprise saisis le lecteur. C'est qu'il ne s'agit pas de tout d'un nouveau miracle, d'une mystérieuse anomalie. Les militants de la S.A.C. proviennent, dans leurs réalisations, leurs institutions et leur action au sein du « concret », de l'immédiate, un réalisme que beaucoup d'hommes politiques, classés parmi les sages, pourraient leur envier.

J'en ai dit assez sur l'intérêt de cette brochure de soixante pages, plus riche d'observations, d'informations, de suggestions et d'idées qu'une volumineuse bibliographie.

On sourira de cette prétentieuse apologie. Un petit peuple, garanti contre les aventures par une neutralité permanente, isolé dans la sécurité relative du no-man's land, se poserait ainsi en exemple, aussi bien du bonheur socialiste, que de l'idéalisme libertaire.

Arvidsson oppose nos méthodes d'investigation et d'action, aux impératifs des religions révélées, qu'elles soient catholique ou marxiste. En notre temps si fertile en miracles — découverts par des voyageurs inspirés, à travers les opérations de l'évolution chimiole ou les diatribes des astrologues — et à l'accompagnement dramatique, d'un dictateur cubain, le retour au libre examen, aux libres déterminations, à l'efficacité prévoyante, apparaît sans doute quelque peu décevant aux prophètes et aux chantres du libre sacré.

Mais les libertaires suédois ont compris que l'habitude agressive, aux relents mielleux et écouvants excités, en des âmes exigeantes, l'aurait du fruit défendu, des boissons fortes, au goût — presque louché de sang, d'ammon et de dégoût. On se suicide assez souvent en le « Welfare State » qui porte aussi ses bandes de blousons noirs et de « Teddy boys ».

Un fois de plus, nous pourrions quelque peu nous irriter ou nous plaindre.

Les militants de la S.A.C., en entretenant la salutaire inquiétude, orientent vers les missions inactuelles les victimes de l'ennui paradiatique. C'est lorsque tout est réglé qu'il faut prévoir le grain qui bloque le moteur — lorsque la sécurité est bien assise qu'il faut craindre l'ébranlement du sol — lorsque une ville s'installe sur la Neva gelée qu'il faut annoncer la débâcle des glaces.

CEUX QUI S'EN VONT

Henri MAIRE — Une dernière pensée à mes quelques amis. Lons-le-Sautier, le 12 août 1945. Signé : Henri MAIRE.

LIBRAIRIE

Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à la : LIBRAIRIE PUBLICO 3, rue Ternaux - Paris (11^{ème}) C.G.P. Paris 11289-15 Téléphone : VOLtaire 34-08 Les frais de port sont à notre charge.

Ce vieux compagnon jurassien avait activement participé à la diffusion du « Monde Libertaire » dans sa région.

Il prélevait chaque hiver « 500 francs sur sa provision de charbon » pour aider le mouvement.

Nous publions ci-dessous le faire-part qu'il avait lui-même rédigé et qui vaut, à lui seul, tous les articles nécrologiques.

Table with 2 columns: Category (e.g., SCIENCES, ESSAIS, ROMANS) and Price. Includes items like 'L'Homme et la Terre', 'Le Paradis', 'Le Diable', etc.

EXTRAITS DU CATALOGUE (Le catalogue général sera envoyé sans frais sur demande). Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les LIVRES et DISQUES se trouvant dans le commerce. Faites vos achats à notre librairie !

Table with 2 columns: Author/Title and Price. Includes authors like NAVEL Georges, PAILLOU Paul-Henri, PERET Benjamin, RASSINIER Paul, etc.

Où va le syndicalisme ?

E qu'il faut, c'est rester lucide et froid, ne pas manifester de « sentimentalisme » déplacé, ne pas rester braqué sur des mythes, mais examiner la situation en face. Or, cette situation est loin d'être brillante. En effet, si le rôle du syndicalisme, fixé par ses fondateurs, généralement anarchistes, notons-en en passant, était d'organiser la classe exploitée face à ses exploiters, et à lui donner l'instrument par lequel elle pourrait se défendre contre l'ennemi de classe et lui faire payer le prix de sa liberté...

avec nos exploiters et l'Etat dont ils sont les maîtres. Mais en fait, dans de telles conditions, leur comportement ressemble plus à celui de nos futurs (?) exploités qu'à celui de nos mandataires. Futurs, c'est déjà se masquer la réalité, car, en fait, dans de nombreux cas, nos dirigeants syndicaux se comportent comme nos dirigeants, tout court, comme la « nouvelle classe » se serait-ce qu'en gestation. Comme nous le disions plus haut ils sont déjà nos exploiters, hors qu'ils le soient en tant que dirigeants. Ils ont donc la gestion des caisses de sécurité sociale. Mais ils le sont toujours en qualité de « carriéristes » lorsque la classe ouvrière tolère leur pouvoir occulte. Et elle le tolère généralement. La encore, il ne faut pas se camoufler les faits. Si les syndicats sont ce qu'ils sont, et si, à la fois, une exploitation rationnelle, les bureaucrates par leur responsabilité écrasante dans la situation actuelle du mouvement syndical, nous n'avons aucune

par Bernard PRAT-COTTER

intention de le masquer, mais ils ne sont pas les seuls ! La classe ouvrière, en acceptant tout, la délégation systématique de pouvoir, en particulier, sous le prétexte que chaque syndicat, pays un timbre et que le délégué n'a qu'à se démerder après tout, non ! Cette mentalité, additionnée au système D, qui est devenu monnaie courante, est une cause essentielle de la situation actuelle du mouvement syndical. Alors, tout est permis aux bureaucrates, aux politiciens. L'impunité, la manipulation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

mentation, etc. Un Conseil contrôlé cette commission et prend les décisions urgentes qui devront être ratifiées par l'assemblée générale ou le congrès. Ces deux dernières instances ne peuvent délibérer que si la majorité des syndicats y assiste. En effet, le syndicat ne peut être démocratique que si la classe ouvrière reprenne conscience de ses responsabilités et confiance en elle-même. Et surtout que si elle reprend en main ses syndicats. Les délégués du personnel sont désignés ainsi désignés, qu'ils soient ou non syndiqués. D'une façon générale c'est la base qui fait loi, mais comme les personnels assurent l'organisation syndicale, les syndicats se fédèrent par industrie et ces fédérations se confédèrent en une seule C.G.T. Une lutte sans merci s'est déroulée dans le mouvement syndical pendant toute la première moitié de ce siècle, d'abord pour éliminer la tendance anarcho-syndicaliste, ensuite contre les bolcheviques et les social-démocrates pour assurer la domination de leurs partis respectifs sur la C.G.T. Ce sont ces luttes partielles qui ont abouti à l'établissement de la division. Ainsi, maintenant, tous les clans de politiciens, ont « leur » centrale syndicale, et ces organisations se font concurrence dans les actions servant leur prestige auprès de leur clientèle ou leur permettant de s'attribuer de nouveaux foyers. De temps à autre elles s'accrochent pour défendre les salaires ou se livrent à des déclarations toutes platoniennes (contre la guerre, la « réforme » de la Sécurité Sociale, pour une réforme de l'enseignement, etc.) mais aucune entreprise d'envergure pour modifier les rapports de force entre les classes et, à partir de cette modification fondamentale, concevoir les structures sociales, économiques, politiques.

SOUSCRIPTION

Sommes reçues du 21 janvier au 15 février. Jardy 6,00 ; Parent 3,70 ; Bonifay 4,50 ; Plain 2,00 ; Les Vieux Anars de Saint-Etienne 10,00 ; Viré 4,50 ; Bret 4,50 ; Mariette M. 4,50 ; Corra R. 4,50 ; Prévost M. 15,00 ; Béty 3,00 ; Geart 6,00 ; Quéval 10,00 ; Bellard 4,50 ; Bes 4,50 ; Perri 2,00 ; Espéranthes 3,50 ; Desayrou 4,50 ; Melet 10,00 ; COMITI 3,00 ; Delino 9,95 ; Denis 10,00 ; Guinet 4,50 ; Fournier C. 5,00 ; Maguere 6,50 ; Ponce 4,50 ; Ruault 4,50 ; Lapeyre A. 10,00 ; Annette 10,00 ; Mar 10,00 ; Mes ch. 2,50 ; Chet 4,50 ; Melet 1,50 ; Fayolle 8,00 ; Bordenave 4,50 ; Barre 4,50 ; Colombet 4,50 ; Bourru 2,50 ; Fabert 5,00 ; Groupe Asnières 25,00 ; ancien sec. Nouveaux Temps 5,00 ; Quast 9,50 ; salafraque 5,00 ; Espartero 7,50 ; Mesmer 3,00 ; Millet 10,00 ; Roche 2,00 ; Sévère 2,00 ; Delaney 8,00 ; Lantugny 3,00 ; Delarue M. 2,00 ; St. 6,10 ; Druet Claude 2,00 ; Carrière 8,00.

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

Unions venons de faire allusion à la division du syndicalisme. Examinons donc le problème. Les partis politiques « ouvriers », et l'Eglise catholique ont compris que s'ils ne pouvaient empêcher la centralisation, la division du syndicalisme n'ont pas d'autre cause que celle-là !

VIE DE LA FÉDÉRATION

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL SAMEDI 18 MARS à 17 heures au local de Montmartre

GRUPE D'ASNIERES SAMEDI 18 MARS à 21 heures Salle du Centre Administratif Place de l'Hôtel de Ville

CONFERENCE AVEC Daniel MOTHÉ « LA GREVE GENERALE DE BELGIQUE »

PRESENCE DE NOUS Casserie de Marc JOUX : « LE RIRE DU SAGE », de HAN RYNER

LIBRE-PENSÉE du Su-Ouest Tournée de Conférences de CH-AUG. BONTEMPS sur « Dieu devant la Science »

ASSEMBLEE GENERALE DES AMIS DE HAN RYNER sous la présidence de Marcel RENOT, vice-président des A.H.R.

GRUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. Prière de prendre contact avec le camarade Georges Azunave, route de Marénes, à Saintes.

LYON. - Groupe Durutti (17^{ème} permanence tous les samedis de 17 à 19 h. 30 au 6, rue Bon Accueil, 71, rue de Bonne, Lyon (3^{ème}), Renseignements et adhésions.

GRUPE LIBERTAIRE DE GIVORS. - Pour tous renseignements s'adresser à G. Datois, Chemin des Charmes, à Grigny (Rhône).

SAINT-ETIENNE. - Réunion commune du groupe R.A.D.A.R. et du groupe « Sébastien-Faure » le 2^{ème} samedi du mois sous la liaison de l'Anar. Pour être convoqué à ces réunions, s'adresser à A. Brem, 3, rue Richelandière, Saint-Etienne.

NANTES. - Groupe Anarcho-Syndicaliste « Fernand Peloulier ». Pour tout renseignement s'adresser à pour Nantes, à Hans Serge 157, chemin Camaret, pour Nantes, avenue du Mont-Blanc, La Houssais, Rezé-les-Nantes.

GRUPE LIBERTAIRE « LES EGUAUX » (Personnel de la Sécurité Sociale) Réunion 1^{ère} mercredi de chaque mois, à 19 heures, 3, rue Ternaux, Paris (XI^{ème}).

HAUTE-SAVOIE Un groupe anarchiste est constitué en Hte-Savoie. Pour tous renseignements s'adresser à M. THIEVENET, Clos de Salèves, Mornéier-Mornex (Hte-Savoie).

Le scandale de la construction

Grâce à une campagne amorcée par « Le Canard Enchaîné », un scandale vient d'éclater.

Spéculant sur le légitime désir de nos contemporains d'être déceimement logés, le C.N.L. leur vendait des promesses et leur vidait les poches.

Il y a ainsi sur la place, un certain nombre d'agréffins ayant pignon sur rue et jouissant d'une totale impunité.

Le lecteur qui a écrit à Maurice Laisant au sujet de son article sur Monsieur Rhodain, est prié de rappeler son nom et son adresse au journal.

NOS AMIS ET ABONNÉS

Beaucoup d'entre-vous complètent la tâche ingrate des administrateurs bénévoles du Monde Libertaire, notamment par des envois de fonds sans précision de leur utilisation, ou par des adresses illisibles.

Nous vous demandons : 1) Ecrivez LISIBLEMENT vos nom et adresse (en majuscules d'imprimerie si possible) ; 2) Si vous envoyez de l'argent, bien préciser son emploi : abonnement ou roublement (très important), souscription, livres, etc...

Dès que la bande du journal porte « roublement terminé », ne tardez pas à le renouveler. Mieux, renouvelerle avant, il sera validé en conséquence.

Beaucoup de lettres nécessiteraient une réponse de notre part. Nous ne pouvons répondre qu'aux plus urgentes.

L'administration du M.L. P. S. - A la suite de notre circulaire de novembre, beaucoup d'abonnés nous ont envoyé la somme indiquée, c'est-à-dire leur retard, mais ont oublié d'y joindre leur roublement. Ce qui ne sont pas surpris de voir à nouveau sur la bande du journal la mention : votre abonnement est terminé...

L'UNION ALLEMANDE DE LA PAIX

Un étrange Parti politique a été fondé en Allemagne Occidentale : « l'Union Allemande de la Paix » (« Die Deutsche Friedensunion »). Des chrétiens, des socialistes étatistes, des communistes étatistes, des libéraux et des conservateurs sont regroupés en un parti politique sur un seul point commun : la volonté de refuser l'armement atomique à la Diète fédérale, au cas où le nouveau parti réussirait à réunir 5 % des voix aux élections de 1961. Tout parti qui veut siéger à la Diète fédérale doit en effet récolter 5 % des suffrages.

par Willy HUPPERTZ

Maintenant que les socio-démocrates allemands ont fini par s'aligner sur les positions militaristes de l'Union Démocratique Chrétienne (C.D.U.), parti actuellement majoritaire au gouvernement, « l'Union Allemande de la Paix » veut s'affirmer à la Diète comme le parti « anti-Bombe atomique ».

La catastrophe atomique est pour demain...

« La catastrophe d'une guerre atomique sera causée... »

M. Malraux est un menteur

Ce n'est pas moi qui le dit. C'est le pire Nocher au cours d'une émission où, entre deux ricaneux de gamin précocement sémite, il s'esclaffe, sur des tortures qui n'ont existé que dans l'imagination humanitaire-maudite de quelques malheureux.

UL besoin d'être prophète pour l'annoncer, les faits suffisent, il s'agit seulement de savoir les interpréter correctement. S'il faut en croire le « Guardian » de Manchester, le 5 octobre 1960, il s'en est fallu d'un cheveu pour que la guerre atomique ravage la planète ; mais laissons parler les faits, puisque la grande presse, dument stylée, les a passés sous silence.

Le radar de la base de Tulé, Groënland, ce jour-là, signalait une vague de fusées émergentes du ciel arctique et se dirigeaient vers les U.S.A.

Heureusement, au dernier moment, on s'aperçut que les ondes captées par le radar n'étaient pas de fusées, mais un grand satellite : la lune. D'autre part, pour comble de malheur, c'était un iceberg qui avait rompu le câble qui reliait Thulé au continent, ce qui expliquait son silence qui faillit déclencher la catastrophe. L'alerte avait été émise.

Le plus curieux dans cette sombre histoire où se jouait le destin du monde, à l'heure où se déroulaient ces événements, New York était M. Khrouchchev, ce qui aurait dû mettre en garde les auteurs de ce suspense, car il était difficile de concevoir que les Russes choisissent précisément le voyage du chef de l'Etat pour envoyer des fusées sur les U.S.A., mais la spécialisation et la division sont tellement poussées, aujourd'hui, dans de nombreux domaines techniques, que les événements qui se passent en dehors de ces disciplines échappent au simple bon sens des responsables comme on vient de voir.

Ces faits qui semblent relever de l'humour noir, ont été si sérieux l'avons dit, passés sous silence ; n'empêche que, pendant quelques minutes qui ont dû paraître des siècles aux responsables, notre sort s'est joué à plus ou moins.

ERRATUM

Abusés par une information erronée, nous avons annoncé l'interdiction du journal libertaire de nos camarades cubains. Des informations de source sûre nous indiquent qu'il n'en est rien. Dont acte.

LAUCIME

Abusés par une information erronée, nous avons annoncé l'interdiction du journal libertaire de nos camarades cubains. Des informations de source sûre nous indiquent qu'il n'en est rien. Dont acte.

Motion sur l'Algérie

Les Forces Libres de la Paix, réunies en congrès les 18 et 19 février 1961, au sein de leur première séance adoptent l'unanimité des présents (délégués et auditeurs) la résolution suivante :

Devant l'extension de la course aux armements et tout spécialement devant le développement de armes nucléaires, qui risquent de jeter les hommes dans une catastrophe sans précédent.

Étudiants : LE LYCÉE N'EST PAS L'ARMÉE

QUE la bourgeoisie, son militarisme et son clericalisme (1), soit encore profondément implantée parmi les diverses classes et insinuations de la société par les étudiants, le lycée n'est pourtant pas occasion où elle se manifeste plus directement, avec plus de virulence.

C'est sans doute dans cet esprit que le proviseur du lycée Jacques Decour autorisa au début du mois de septembre l'entrée au lycée de l'université et de l'armée.

Quand comprendra-t-elle que le lycée n'est pas encore la caserne et qu'elle n'y abandonne pas en passant la porte, ses opinions, son idéal et sa personnalité ?

La nouvelle génération est en train de mourir à l'ombre de la guerre d'Algérie et de l'écrasement du colonialisme, une nouvelle génération politique en révolte contre les guerres impérialistes, contre le capitalisme, contre la bourgeoisie en général.

Le BACHELIER (1). - Signalons que si l'aumône n'aigrit pas à l'intérieur du lycée son local est situé juste en face de la sortie mais surtout que divers accords ont été passés entre elle l'administration et plus particulièrement qu'une exception lui est faite à l'interdiction aux organisations politiques de distribuer des tracts aux sorties du lycée.

LOUIS LAUGIER

Voici un an. Le train fuyait par la campagne enneigée et je ne détachais mes regards des stations de concert, du rythme d'un recueil de poèmes que Louis LAUGIER venait de faire paraître.

A l'époque, entre deux conférences, alors que j'étais encore sous le choc de l'actualité, je me souviens que j'ai adressé un mot poétique à Louis LAUGIER qui m'avait trouvé en moi.

Et je recevais sa réponse qui débutait ainsi :

« Ta lettre est trop gentille, je ne te dirai pas qu'elle m'a étonné, car j'avais déjà senti chez toi des aspirations que beaucoup ne sont pas aptes à comprendre, mais cela m'a fait regretter que nous n'ayons jamais eu, au temps où nous nous rencontrions assez souvent, des conversations autres que politiques. »

C'est à mon tour de ressentir ce regret aujourd'hui que Louis LAUGIER n'est plus.

J'ai connu de lui le pacifiste sans faille, le dévoué secrétaire de l'I.R.G., le militant modeste et cependant clairvoyant, le propagandiste avarié de ses paroles mais dont les interventions étaient toujours pertinentes, désintéressées et marquées par l'idéal qui nous est cher.

Pressé par la tâche sociale, par le vouloir d'un monde meilleur, par la lutte quotidienne pour cette autre harmonie qui doit permettre à tous les hommes de vivre en commun, de s'apprécier et de se connaître, je n'ai fait que pressentir de lui tout ce qu'il y avait d'aspirations et de rêves.

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE

XV. - La violence révolutionnaire

Le révolutionnaire, au point de départ, ne choisit pas la violence : elle est un trait dominant de la situation historique (1). Cependant, en tant que réalité sociologique, la violence présente une double face : instrument de domination et de conservation des classes qui exploitent la vie sociale à leur profit, réaction de défense des masses asservies et spoliées. Sous cette seconde forme, n'est-elle qu'une convulsion aveugle, qu'une tactique plus adéquate et plus rationnelle, tout simplement au plus vite, ou au contraire, un ressort indispensable de la lutte socialiste ?

VIOLENCE ET CONSCIENCE RÉVOLUTIONNAIRE

En tant qu'élan de révolte, même réduit à une explosion en apparence aveugle, la violence exprime une prise de conscience : elle proclame le caractère insupportable d'une condition trop longtemps endurée en même temps que l'irrépressible exigence « d'autre chose ». L'esclave qui se jette sur son maître ou l'ouvrier qui brise sa machine s'arrache à un monde où il n'était plus qu'objet manipulé et irresponsable pour affirmer sa propre volonté face au mécanisme qui le nie.

VIOLENCE ET CREATION

Deux types de violence s'affrontent ainsi : la violence réactionnaire, mécanique, matérialisée dans des institutions dont le but est de comprimer la vitalité individuelle et sociale dans des cadres arbitraires, et la violence libératrice qui ouvre la brèche à toutes les puissances créatrices condamnées à l'étouffement.

Certes, la seconde peut toujours dégénérer quand, par la pression des circonstances (guerre civile), elle finit par être « institutionnalisée ». C'est pourquoi les révolutionnaires doivent veiller avec le plus extrême soin à ce que l'exercice de violence ne soit jamais bureaucratise, qu'il n'échappe jamais au risque et à la responsabilité individuelle. Surtout il ne doit jamais être détaché de l'ensemble de la lutte et des organisations sociales.

Un intense effort créateur doit précéder, accompagner et suivre l'exercice de la violence : elle ne peut libérer, « accoucher » des formes nouvelles qu'à condition que celles-ci soient conçues, préparées. Si seule la violence peut sauver les réalisations constructives, seules les réalisations constructives peuvent préserver la violence de sombrer dans le chaos, le nihilisme ou la dictature.

LA VIOLENCE, FONCTION VITALE. Provoquée par les conditions de l'existence sociale, la violence s'alimente sans cesse aux énergies mêmes de la vie psychique. Il faut compter l'agressivité parmi les tendances primordiales de l'être vivant : elle l'incite à s'affirmer sans relâche contre les éléments hostiles ou dangereux du milieu, en même temps qu'à conquérir sa place au soleil. Cette tendance « agressive » se renforce progressivement chez l'homme de la compression de ses autres tendances et aspirations par les cadres étroits et artificiels de la société de classes. Par suite de cette frustration, des forces explosives s'accumulent dans « l'inconscient », qui s'extérioriseront d'une façon ou d'une autre.

Trop souvent, cette extériorisation se fait de façon aberrante : violence pour la violence, bagarres de « blousons noirs », délinquance, etc. Ou, ce qui est pire, elle est utilisée par les forces de répression, armée ou police. Les pacifistes ont toujours sous-estimé la fascination que la guerre peut exercer sur les hommes, en ce qu'elle leur promet une occasion d'exercer leur goût de la violence, de l'aventure, de décharger enfin ces énergies pour lesquelles la vie quotidienne ne leur offre pas de point d'insertion.

Enfin, cette agressivité représente l'élan d'une vie neuve et vigoureuse contre les carapaces qui l'emprisonnent ; intégrée à l'action révolutionnaire, elle se décharge saine et se trouve remise au service de la vie.

René FUGLER

(1) M.L., janvier 61 : « La violence ». (2) Voir « L'homme révolté » d'A. Camus (NRF), pp. 25-36. (3) Voir G. Sorel « Réflexions sur la violence » (Ed. Rivière).

On ne badine pas avec l'honneur

(Suite de la page 1) juger Lagailarde - que celui-ci cumule, comme d'autres, les fonctions d'officier de parachutistes et de tortionnaire, de pillard et de charapardé. Tout le monde commence aussi à se familiariser avec les méthodes parachutistes. On connaît la fin de M° Poppie : une femme pour détourner l'attention, un « homme » pour sauter sur le malheureux avocat et le maintenir et l'autre pour poignarder en toute sécurité. On connaît aussi la fin du tunisien Chikaoui, torturé, ma-

traqué, puis lardé de coups de couteau par cinq membres de la « Phalange Française » de Marseille conduits par un ancien d'Indochine qui voulait montrer qu'il savait encore se battre.

On voit que les Héros ne sont pas fatigués. L'Ecole du Crime a formé de bons élèves. Ils méritent toujours la Croix d'Honneur. P. D.

Motion finale

Le congrès des pacifistes internationaux réunis à Paris les 18 et 19 février 1961, sous l'égide des Forces Libres de la Paix : enregistre avec satisfaction l'unité d'action, par l'entente commune des pacifistes.

Le directeur de la publication : Maurice LAISANT. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués. Imprimerie René-Boulanger, 60, rue René-Boulanger, PARIS-10°

LE LIVRE DU MOIS PAR MAURICE JOYEUX

LA CONDAMNATION, de Jean MORBREUC (Amitié par le Livre.)

J'ai dit ici même tout le bien que je pensais d'« Epave » de Jean Morbreuc...

Gaston COUTÉ, de Louis LANOIZÉLÉE

Le cinquantenaire de la mort de Gaston Couté qui tombe au mois de juin prochain...

Louis Lanoizélée profite de cet anniversaire pour nous donner un « Gaston Couté »...

Mais pourquoi diable nos auteurs de biographies, lorsqu'ils se penchent sur les poètes et les écrivains...

PEINTURE

...et finance

CINÉMA

CANDIDE

À côté de la littérature où, à part l'édition à compte d'auteur et le travail des « nègres »...

Si l'on dit par exemple que le marché de la poésie est encombré on ne peut pas en...

Alors qu'en poésie, on publie trop de poètes - d'où l'encombrement du marché...

Je ne suis pas le premier à dénoncer de tels agissements, je ne serai pas le dernier...

J. L. GERARD.

Il est deux façons d'adapter une œuvre au cinéma...

Disons-le, la première comme la seconde ne sont pas sans danger...

Il faut un singulier amour du livre ou de la pièce pour ne pas les trahir, en déformant l'esprit...

Tout y passe, c'est mieux qu'un film, cela tient du feu d'artifice et du jeu de massacre...

Maurice LAISANT

Le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

LECTURES PIEUSES

J'AI retrouvé mon Missel des Petits Communiant, un Bréviaire de poche, et mon joli petit Catechisme...

« Comme un époux du lit créé de plus beau sur la terre, ce sont les hommes. »

C'est du Petit Jésus qu'il s'agit. Qu'est-ce qu'ils vont chercher, mon Dieu...

par Michel RAGON

édifiante intitulée La Médaille Miraculeuse :

« Il n'y a pas encore un siècle, la Sainte Vierge apparaît un jour à une religieuse de Saint Vincent de Paul...

« Que nous défend le sixième Commandement de Dieu nous défend de dire, de regarder et de faire des choses mauvaises et déshonnêtes. »

« Que nous défend le neuvième Commandement de Dieu : L'œuvre de chair ne désirera qu'en mariage seulement ? »

« Réponse : « Le neuvième Commandement de Dieu nous défend de penser à des choses mauvaises et déshonnêtes et de désirer en faire. »

« Question : « Ce que Dieu crée de plus beau sur la terre ? »

« Réponse : « Ce que Dieu a

avec foi et confiance. On fit frapper en effet une petite image en métal ; c'est ce que nous appelons la médaille miraculeuse ou médaille de l'Immaculée Conception.

Certainement des votre jeune âge, votre mère en a suspendu une à votre cou après l'avoir fait bénir. Enfants, ne la quittez jamais, et répétez

quelquefois l'invocation qu'elle porte. Par cette médaille, on a obtenu des grâces innombrables : conversions inespérées, guérisons, miraculeuses.

« L'Enfer, vous dis-je, La terre n'est que l'enfer d'un autre monde. Ces lectures pieuses ne font que le confirmer. Ces lectures sont des diables noirs. C'est l'évidence même. Tant de duplicité, de routine, de bêtise, de gémissement, tant de façons de détourner l'homme de son corps, de ses désirs et de ses aspirations, tant de manières d'abêtir, d'avilir, de momifier, de salir, de déchirer, sont autant d'électrodes posées par des ecclésiastiques obsessionnels dans les baignoires de cet enfer hygiénique et rationnel ; enfer tout confort, eau chaude à tous les étages, eau, gaz, électricité, vide ordures, radio, télévision ; Grand Hôtel de l'Enfer où l'on est servi par un domestique en livrée ecclésiastique et militaire ; enfer et damnation... »

À propos de "La force de l'âge" DIAGNOSTIC D'UN ÉCHEC!

C'est entendu ! - « La Force de l'Age » est un ouvrage de qualité ! Simone de Beauvoir s'y raconte et raconte ce que ses yeux et sa sensibilité ont retenu d'une époque riche en événements de toutes sortes.

« La Force de l'Age » est un document ! Je dirais même un document terrible, sur un groupe d'écrivains qui après la guerre ont proposé aux hommes une philosophie de l'existence, créé un genre littéraire nouveau, pesé sur la vie politique du pays, influencé pendant une dizaine d'années la jeunesse des écoles.

Dans la préface de son livre, Simone de Beauvoir nous fait part de sa volonté de témoigner. Ce livre de Mémoires est un compte rendu dénué de toute préoccupation morale.

par Maurice JOYEUX

Dès les premières pages l'auteur nous fait part de sa volonté d'écrire et, au lecteur qui harcèle l'écrivain de questions sur la substance dont l'œuvre se nourrit, Simone de Beauvoir répondra !

« La Force de l'Age » nous conte les années de préparations sociales et intellectuelles de Sartre et de ses amis, qui aboutiront à l'éruption existentialiste de l'après guerre et on reste éberlué devant l'attitude qu'adoptent Simone de Beauvoir et Sartre au cours d'une période qui va décider de l'évolution de la seconde moitié du siècle.

« L'ouvrage se ferme sur la libération l'auteur nous fait part de sa volonté d'écrire et, au lecteur qui harcèle l'écrivain de questions sur la substance dont l'œuvre se nourrit, Simone de Beauvoir répondra !

Dans la confusion de l'après guerre, née des contorsions que les sociaux démocrates comme les communistes infligent au marxisme, l'existentialisme a devenir une mode destinée à pétrir l'âme tourmentée des clients du « Flore ». Lorsqu'il essaiera de traduire sa philosophie dans les réalités journalistiques et politiques, Sartre sera accablé aux pires contorsions, les massacres de Hongrie le balayeront définitivement du devant de la scène.

Sartre a voulu être le créateur d'une philosophie charnière qui jetterait un pont entre cette petite bourgeoisie dont il était issu et le prolétariat qui l'effrayait et qu'il commit la faute de confondre avec le parti communiste.

« La Force de l'Age » est un grand livre de Mémoires. Sur un tout autre ton et à la force des Mémoires de Rétz et comme ces derniers il éclaire un écho qui sans lui resterait inexplicable.

« La Force de l'Age » est un grand livre de Mémoires. Sur un tout autre ton et à la force des Mémoires de Rétz et comme ces derniers il éclaire un écho qui sans lui resterait inexplicable.

MOULIN de la GALETTE 81, rue Lepic. GRAND GALA ANNUEL du Groupe Libertaire Louise Michel. La FANFARE des BEAUX-ARTS animera ce spectacle UNIQUE présenté par Simone CHOBILLON. Avec René-Louis LAFFORGUE, Rosalie DUBOIS, Les GUARANIS, Les 3 HORACES, Violetta FERRER, Boby LAPOINTE, Francis LIROLA, Le Trio MATH SAMBA, Jean YANNE, Les 3 MÉNESTRELS. Régie artistique SUZY Allocation de Maurice JOYEUX.

RADIO Les manières de dame R.T.F. sont décidément fort éclectiques. Par contre, et ceci est peut-être destiné à contre-balancer cela, le

sommaire est établi grâce aux lettres des auditeurs qui demandent que soient traités les problèmes de leur choix. Ce livre de péte-méle, au demeurant bien présenté, utilise la majeure partie de l'équipe de Paris-Inter et ne craint pas de s'adjointer les compétences les plus variées. L'ambition des producteurs qui disposent de 80 minutes d'antenne pour chaque numéro (apparemment mensuel) serait de répondre à tout, sur tout, de partout. Gageons que de nombreuses questions leur mettront en difficulté.